

**Zeitschrift:** Matières  
**Herausgeber:** École polytechnique fédérale de Lausanne, Institut d'architecture et de la ville  
**Band:** 12 (2015)  
**Vorwort:** Editorial  
**Autor:** Marchand, Bruno

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 26.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Editorial

Bruno Marchand

### ***Retour à la normalité ?***

Nous étions partis de cette idée, convaincus que suite à la période extrême que nous venons de traverser, marquée du sceau de la quête récurrente de la nouveauté et de l'inédit, une « nouvelle ère » contemporaine allait s'imposer, caractérisée au contraire par l'économie des moyens, la simplicité des formes et l'exaltation d'un certain quotidien. Un retour à la normalité, donc. Au moment du bouclage, nous sommes conscients que ce numéro de *matières* n'a de loin pas apporté la preuve de l'émergence « solide » et univoque d'une telle tendance. Ceci provient en grande partie du fait que la normalité en architecture est un terme sujet à plusieurs interprétations.

On peut par exemple considérer qu'une chose est normale dès lors qu'elle est conforme à une norme ou brevetée. C'est en partie dans cette optique que Martin Steinmann aborde le sujet des brouettes suisses en acier à fond pointu : objet utilitaire, banal, « qui a toujours été là », normal donc, mais qui procède pourtant d'une invention détonante dont l'histoire mérite d'être narrée.

La norme encore : Laurent Stalder nous donne une vision autre, inédite, de l'architecture de l'après-guerre en Angleterre, qui est caractérisée par l'intégration progressive, dans une même logique organisationnelle, des structures et infrastructures, dont il analyse l'action normative sur les ressorts conceptuels et constructifs. La norme toujours : pour sa part, Sabine von Fischer retrace en profondeur les jalons de l'histoire, constamment tendue entre des valeurs objectives et subjectives, des réglementations acoustiques dans le secteur du bâtiment depuis leur émergence, en 1930, dans la suite logique des préceptes hygiénistes.

La normalité peut aussi procéder d'une continuité critique avec la tradition et les fondements du classicisme – c'est l'hypothèse que j'ai essayé de défendre à travers un récit articulé autour de la notion de la grille issue de la représentation de la construction et appliquée à l'esthétique de bâtiments institutionnels. A l'opposé, la normalité se rapporte à une architecture savante mais « ordinaire », comme le démontre Luca Ortelli à propos de certains immeubles à cour de l'architecte danois Kay Fisker et de ses « compagnons de route » qui, dans le sillage de Tessenow, développent un langage architectural discret, significatif d'un quotidien assumé en tant que source d'expression.

Cette sensibilité pour le quotidien présente des affinités avec l'évolution récente, soulignée par Alexandre Aviolat et Christophe Joud, de l'architecture intérieure du logement où l'intimité domestique, ancrée dans la résolution spatiale clairement définie de la pièce, est mise en scène par l'attention matérielle accordée à ces « entre-deux » que sont les seuils, les portes et les passages.

«Comme trouvée»: c'est en ces termes que Stephanie Bender et Philippe Béboux qualifient l'architecture du Gaou Bénat, un ensemble de villégiature moderne et archaïque conçu dans les années 1950 et modelé progressivement dans le temps. Peu connu, ce paysage habité est pourtant dans «l'air du temps», reposant sur des valeurs également partagées par certains architectes du Team 10, notamment la quête d'une architecture de la simplicité, ancrée dans les caractéristiques morphologiques et topologiques des lieux.

En dernier lieu, Aurélie Buisson nous renseigne sur le fait que la normalité présente plusieurs versants et surtout qu'elle peut être sujette à des détournements de signification, à l'instar des *ready-mades* de Duchamp. L'étude de la maison, contenant évident et symbolique de la vie quotidienne, illustre le fait que la normalité «ruse» parfois – notamment dans le cas de figure de l'empilement, lequel induit une série d'illusions architecturales qui, malgré sa force suggestive, n'arrive pourtant pas à entamer la résistance de la perception archétypique.

Le béton, envisagé à partir de sa nature liquide, est au centre de la rubrique *Mono-graphies*. Roberto Gargiani analyse l'œuvre de Paul Rudolph sous l'angle du potentiel artistique du dessin des coffrages du béton coulé – à mi-chemin entre l'expression de l'empreinte, chère à Le Corbusier, et la révélation des agrégats poursuivie par Wright – et de la mise en œuvre de cette texture nervurée qui deviendra la marque distinctive de son architecture. Anna Rosellini revient sur les œuvres expérimentales de Robert Smithson, irriguées par sa fascination pour les chantiers et lieux dont le caractère inachevé est proche d'une «ruine avant d'être bâtie»; des lieux mis en scène par des fragments brisés et empilés en béton qui, à leur tour, lui inspirent des essais de coulée dans des pentes abruptes, donnant lieu à des formes improbables – le matériau à l'état originel.

Même si, comme nous l'avons évoqué, «un retour à la normalité» aux contours précis ne ressort pas forcément de la lecture des essais publiés ici, ceux-ci confirment cependant l'importance et l'actualité du thème de la normalité, non seulement dans le champ architectural mais aussi dans d'autres domaines artistiques. En témoignent les magnifiques photographies de Raymond Depardon, pour qui la normalité, pourtant pas facile à représenter, est «forcément intéressante, ce sont les extrêmes qui ne le sont pas».

